

« Si la gestion de l'eau ne change pas en Espagne, le pays deviendra un désert »

Le chercheur Salvador Sanchez-Carillo met en garde contre la surexploitation des ressources hydriques, absorbées à 80 % par l'agriculture.

Propos recueillis par [Sandrine Morel](#) (Madrid, correspondante) Publié le 28 avril 2023



Le réservoir de Sau, au nord de Barcelone, le 20 mars 2023. EMILIO MORENATTI / AP

Géologue, chercheur au Conseil supérieur des recherches scientifiques et spécialiste des écosystèmes aquatiques au Musée national d'histoire naturelle d'Espagne, Salvador Sanchez-Carillo explique les causes et les conséquences de la dégradation des écosystèmes du pays, dont beaucoup sont dans un état critique.

L'Espagne peut-elle s'adapter à des sécheresses longues et des canicules précoces, comme celles dont elle souffre actuellement ?

Le pays n'en est pas à sa première sécheresse. Dans les zones arides et semi-arides de la moitié sud du pays, le climat s'est toujours caractérisé par une grande quantité d'heures de soleil et de faibles disponibilités en eau. Ces caractéristiques expliquent que s'y soient développées traditionnellement des cultures qui ont peu de besoins hydriques, comme les **agrumes, les oliviers ou la vigne**.

Mais à mesure que le pays s'est développé, à partir des années 1960, les eaux souterraines ont été exploitées, principalement pour **une agriculture basée sur l'irrigation** qui rapporte plus d'argent, puis surexploitées. Le niveau des aquifères a baissé. Et lorsque viennent des épisodes de sécheresse et de canicule, comme maintenant, les écosystèmes qui puisaient dans les nappes phréatiques pour survivre ne peuvent plus le faire. C'est ce qui se passe dans le parc de Doñana, celui des Tablas de Daimiel et d'autres zones humides d'Espagne, le pays d'Europe qui en compte le plus.

[illegible]

espagnols se trouvent dans un état critique, comme « el Mar Menor », qui reçoit une eau contaminée par les nitrates, d'autres sont sur le point de disparaître ou ont atteint un niveau de dégradation irréversible, comme c'est le cas de l'immense majorité des zones humides. Cela représente une grande perte de biodiversité mais aussi de capacité à capturer du carbone dans l'atmosphère. Et cette surexploitation menace aussi l'agriculture sous irrigation car les niveaux d'extraction de l'eau sont souvent insoutenables et dépassent le taux de recharge des aquifères. Lequel a tendance à diminuer en raison du changement climatique.

Quelles sont les solutions ?

L'agriculture représente 80 % de la consommation d'eau douce en Espagne. Nous ne pouvons pas nous le permettre. Il faudra d'abord accroître l'efficacité de l'irrigation, augmenter le recyclage des eaux usées pour l'agriculture et diminuer la surface agricole irriguée. Jusqu'à présent, à mesure que les systèmes d'irrigation ont été modernisés, la superficie des terres arrosées a augmenté, y compris dans les champs d'oliviers.